

# Constance Guisset, artiste touche-à-tout



PAR  
**Aiyette  
Debray-Mauduy**

Cette figure du design français a une actualité foisonnante. Elle participe cette semaine au Salone del Mobile de Milan et vient de sortir un premier roman, « Fleur de peau », où l'on retrouve l'univers poétique qui est le sien.

Elle aime la légèreté et la poésie. Les formes gracieuses et fluides. Et, paradoxalement, elle reconnaît qu'à côté de cette délicatesse elle est souvent cash et directe. N'hésitant pas, avoue-t-elle, à employer « des gros mots » pour dire ce qu'elle pense. C'est toute l'ambivalence de Constance Guisset. Look de première de la classe avec sa coupe à la garçonne et ses petites lunettes rondes et petit côté savant fou avec ses cheveux en bataille et son débit de mitraillette. Imaginaire sans limites et rigueur quasi obsessionnelle dans son travail. Créatrice, designer, architecte d'intérieur, scénographe et aujourd'hui romancière

– son premier roman, *Fleur de peau* (Flammarion), est sorti le 25 mars dernier –, Constance Guisset est à ranger dans la catégorie de ces artistes touche-à-tout et audacieux. Toujours là où on ne les attend pas. Ne craignant jamais d'explorer de nouveaux territoires. Par curiosité mais aussi par défi. Comme si cette accumulation frénétique de projets lui apportait le shoot d'adrénaline indispensable à la création.

Depuis le succès de sa lampe Vertigo lancée au début de sa carrière, en 2010, Constance Guisset s'est imposée comme une figure incontournable du design français. « Elle ne refuse pas grand-chose et met une énergie incroyable dans ce qu'elle fait. Intellectuellement, elle se balade. Elle m'impressionne », estime Amélie du Passage, la fondatrice de Petite Friture, la complice des débuts, qui a édité plusieurs de ses pièces de mobilier, dont la fameuse lampe Vertigo.

Parmi ses faits d'armes, elle compte les écoles d'art joaillier de Van Cleef & Arpels (à Paris, Tokyo, Dubaï...), les bancs de l'église Saint-Eustache, un refuge sur la route de Saint-Jacques-de-Compostelle ou encore l'épée d'académicien du chorégraphe d'origine albanaise Angelin Preljocaj, pour qui elle réalise aussi les scénographies de ses ballets. Récemment, elle a réaménagé le Théâtre des Champs-Élysées, à Paris, s'est lancée dans le design de lunettes pour la maison Morel et travaille actuellement à la réhabilitation d'une aire d'autoroute dans le Loiret, exploitée par un maraîcher employant des personnes en réinsertion. « Constance met beaucoup de sens dans tout ce qu'elle fait et a pour cela une gymnastique incroyable. Quand elle accepte un projet privé, comme ceux de Van Cleef & Arpels, elle contrebalance avec des choses qui ont une vraie portée sociale, à l'instar de l'amé-

agement d'une unité de soins palliatifs pour enfants ou de son étroite collaboration avec Atelier Enmaïts, raconte Philippe Courtois, le directeur général de l'ébénisterie Philippe Hurel, qui a fait équipe avec elle pour le concours du mobilier liturgique de Notre-Dame – où ils ont terminé seuls en finale face à Guillaume Bardet, le lauréat. Elle veut toujours se challenger. Lorsqu'elle a réaménagé une chambre à la Villa Médicis, elle a choisi la plus petite. Pour relever le défi de faire quelque chose d'extrêmement astucieux. »

Rares sont en effet les rendez-vous où la créatrice de 49 ans n'est pas présente. Cette semaine, c'est au Salone del Mobile de Milan que nous la retrouvons. Elle participe à l'exposition organisée par le French Design, présentant le mobilier d'une dizaine de créateurs, et expose, dans le cadre du projet de la Fondation Doppia Firma associant des



La créatrice Constance Guisset a récemment réaménagé le Théâtre des Champs-Élysées, à Paris. FELIPE RIBON

designers internationaux à des artisans, des chimères réinterprétant des plumages et des écailles, réalisées avec le sculpteur sur bois Marco Castorina.

Mais lorsque nous la rencontrons, il y a un peu plus d'un mois, dans ses bureaux de la Goutte d'Or (Paris 18<sup>e</sup>), c'est pour parler de la sortie de son premier roman. L'histoire d'Ava, une fleuriste animée par l'envie de redevenir vivante, de croquer la vie à pleines dents après avoir appris qu'elle avait un taux anormal de pesticides dans le sang. Un ouvrage où il est aussi question de dits et de non-dits. « Comme chez Sally Rooney, l'auteur de *Normal People*, que je lisais beaucoup à cette époque », précise l'auteur, passionnée aussi de littérature islandaise. Au fil des pages, on retrouve les fameux paradoxes de Constance Guisset. Un univers botanique qu'elle décrit avec poésie – et qu'elle accompagne de photos de plantes, « prises dernière un calque », explique-t-elle – et ce franc-parler qui la caractérise.

**« Elle ne refuse pas grand-chose et met une énergie incroyable dans ce qu'elle fait. Intellectuellement, elle se balade. Elle m'impressionne »**

**Amélie du Passage**  
Fondatrice de Petite Friture

Faut-il y voir une autobiographie ? Comme elle, Ava a deux enfants, une fille et un garçon. Comme elle, elle a été pensionnaire lorsqu'elle était jeune, met l'amitié sur un piédestal et n'est pas dénuée d'humour. Des détails qui n'ont pas échappé à ses proches. « Ce n'est pas Constance stricto sensu mais quand on la lit, on reconnaît ses émotions, ses réflexions », remarque Amélie du Passage. « Forcément, on s'inspire de la vie, de ce qui nous entoure, de ce que l'on observe, ajoute l'intéressée. Une amie fleuriste, avec qui je fais du long-côte en Normandie, m'a par exemple raconté des anecdotes comme celle de cet homme qui lui a demandé trois bouquets identiques à offrir à trois femmes différentes. » Enfin, cela n'aura échappé à personne

qu'avant d'être fleuriste Ava était statisticienne. « Il m'arrive très souvent de recevoir des personnes qui sont dans des logiques de reconversion et qui se disent : "Je vais demander conseil à Constance Guisset." Mais, moi, j'ai juste fait d'autres études avant de devenir designer. »

Très jeune, cette fille d'entrepreneur – son père est le fondateur de JPG, entreprise spécialisée dans les fournitures de bureau – faisait preuve de prédispositions artistiques – qui lui vaudront un 20/20 en dessin au baccalauréat. Et de prédispositions tout court. Née à Neuilly-sur-Seine, deuxième d'une famille de sept enfants, elle choisit à l'âge de 9 ans d'être pensionnaire à la Légion d'honneur. Bac à 16 ans, diplômée de l'Essec à 21 ans, elle entre à Sciences Po à 22 ans, après un stage d'assistante parlementaire chez un député japonais. Un parcours sans fautes mais l'envie de créer la rattrape. « À Sciences Po, je suivais des cours de menuiserie en parallèle, en souvenir du petit établi que j'avais à la maison. Je rêvais d'être ébéniste. » Oubliée, donc, son ambition de devenir conseillère culturelle – même si, longtemps mariée à Laurent Le Bon, le directeur du Centre Pompidou, qu'elle a rencontré à l'école de la rue Saint-Guillaume, elle est restée très proche de ce milieu –, elle s'inscrit à l'ENSCI, la voie royale du design, tout en travaillant à mi-temps chez les frères Bouroullec. Tout juste diplômée, elle remporte le grand prix du design de la ville de Paris (catégorie débutants) puis le prix du public à la Design Parade de la Villa Noailles, à Hyères. Sa carrière est lancée.

Après deux heures d'entretien, une question nous brûle les lèvres. Comment choisit-elle ses projets, elle qui est constamment sollicitée ? « J'aime être surprise, découvrir des lieux, comprendre comment les choses sont faites et inventer quelque chose par rapport à ça. Faire un petit tour de magie et être moins c... à la fin de la journée, en somme. » Sa dernière folie ? Être membre du jury de la BCE pour choisir l'effigie des prochains billets de l'euro. « Il y a une personne par pays et je suis la Française de service. J'aurai pu postuler aussi, mais je ne suis pas très à l'aise avec les dessins en 2D. » Décidément, perfectionniste jusqu'au bout. ■